

CONFÉRENCES DE NOTRE-DAME.

Dimanche, 31 décembre.

La doctrine catholique produit une certitude plus large et plus haute que la certitude rationnelle. Cette certitude, le R. P. Lacordaire en constate la nécessité, l'existence en fait, et le caractère. Tel est l'objet de cette conférence.

Voici en quels termes le R. P. entre en matière :

« La doctrine catholique produit donc à la fois dans l'esprit humain une certitude rationnelle et une répulsion persévérante. La force de la doctrine comporte évidemment, puisque depuis tant de siècles cette doctrine a résisté à la répulsion de la puissance temporelle et de la puissance du génie, les deux plus grandes forces que l'homme puisse humainement concevoir. Est-ce donc, Messieurs, que c'est la certitude rationnelle du christianisme qui l'a soutenu toute seule ? Est-ce ce bras de chair dont dispose aussi l'Eglise ? Est-ce cette force humaine et visible qui a soutenu notre doctrine contre tant et de si redoutables ennemis ? Ah ! ne le croyez pas ; cela est impossible : toute doctrine qui n'a qu'un appui rationnel, qui ne se défend que par la raison, est une doctrine impuissante, une doctrine perdue, une doctrine morte, et, pour tout dire, en un mot, une doctrine académique.

« Il y a donc nécessairement dans la doctrine catholique une certitude plus large, une certitude plus haute que la certitude rationnelle ; et quoique l'une ne soit pas complètement séparée de l'autre, le vrai piédestal de notre doctrine est là où je l'indique.

« Je vais vous montrer aujourd'hui cette nécessité d'une certitude plus large et plus haute que la certitude rationnelle ; et, en second lieu, je vais vous faire voir que le phénomène de cette certitude plus large et plus haute est en effet produit dans le monde par la doctrine catholique. »

1. Nécessité d'une certitude plus large et plus haute que la certitude rationnelle, par rapport à la doctrine catholique :

« La doctrine est la science de la vie, je l'ai dit et je le répète, par conséquent elle appartient à tout ce qui vit, à tout ce qui vit en comprenant la vie, à tout ce qui vit en étant maître de sa vie, à tout ce qui vit en pouvant diriger sa vie comme il lui plaît, c'est-à-dire aux intelligences ; mais la doctrine c'est quelque chose, elle n'est un guide véritable qu'autant qu'elle produit la certitude ; car une doctrine qui ne produit pas la certitude est un fil qui casse entre vos mains comme ce fil qui égare plus qu'il ne conduisit dans le labyrinthe. Or la certitude rationnelle, cette conviction réfléchie raisonnée, savante, n'appartient qu'à un très petit nombre d'hommes. Il n'y a qu'un très petit nombre d'hommes qui puisse se rendre compte des motifs rationnels de leur adhésion à une doctrine, quelle qu'elle soit. Les enfants ne le peuvent pas, et l'enfance est le commencement de l'humanité ; toute l'humanité passe au berceau et est humiliée dans les langes qui ne lui permettent pas de connaître par elle-même la vie dont elle est l'entrée ; après cela, quand nous sortons de l'enfance, qui se prolonge bien plus que nous ne le croyons, les nécessités de la vie nous saisissent, il faut gagner son pain quotidien ; nous y sommes tous condamnés, et l'immense majorité n'échappe pas à cette loi fatale. Or, Messieurs, vous êtes assez avancés en expérience pour savoir ce que coûte de sueurs, d'inquiétudes et d'asservissement de la pensée, le besoin de sustentation sa propre existence, sans compter toutes celles qui dépendent de la nôtre ; par conséquent l'humanité est condamnée à ne pas savoir, à se gouverner par des motifs dont elle ne se rend pas humainement raison ; et si cela est vrai pour une science unique, pour les mathématiques, pour l'histoire, pour un ordre de connaissances quelconque, qui est pourtant limité, que sera-ce de la doctrine catholique ?

« La doctrine catholique, sous le rapport rationnel, a ses racines dans la métaphysique, dans l'histoire, dans la politique, dans les sciences naturelles ; dans la métaphysique, par l'étude de Dieu et de l'âme, des substances spirituelles, et de leurs rapports avec les substances matérielles ; dans l'histoire, parce qu'elle s'appuie sur des faits qui se sont passés à toutes les époques du monde et qui se complètent encore chaque jour ; dans la politique, puisqu'elle a changé la face de la société et qu'elle lutte sans cesse contre des forces sociales qui tendent à modifier son œuvre ; dans les sciences naturelles, puisque tout ici-bas exprime Dieu, manifeste Dieu, et qu'en faisant des équations sur un tableau noir avec de la craie blanche, sans le savoir ou plutôt en le sachant, on parle de Dieu et aussi contre Dieu, parce qu'il n'y a pas un  $x$  et un  $y$ , il n'y a pas un  $a$  et un  $b$ , il n'y a pas un arbre le long d'un ruisseau, pas un grain de sable au bord des mers, pas un astre dans le

ciel, il n'y a rien, depuis l'extrémité de nos cheveux jusqu'à la pointe de nos pieds, depuis le pôle le plus élevé jusqu'au pôle le plus bas, il n'y a rien qui ne vienne de Dieu, qui n'aille à Dieu, qui n'existe par lui, qui ne subsiste par ses lois, en sorte que la doctrine catholique a des liens avec toutes les connaissances possibles, et qu'un docteur catholique complet ne s'est jamais vu et ne se verra jamais.

« Et voilà cependant ce qu'il faut savoir, au moins à un certain degré, pour posséder une certitude rationnelle de la doctrine catholique ; il faut être prêt à répondre à tout venant sur la métaphysique, sur l'histoire, sur la politique, sur les sciences naturelles ; qu'on parle à un médecin, à un métaphysicien, à un historien, on l'interrogera sur sa spécialité, tandis que nous, qui représentons la certitude rationnelle du christianisme, il faut que nous répondions à tout, qu'il n'y ait pas une objection qui nous soit insoluble, de quelque part qu'elle soit prise. C'est le droit de la science de nous interroger, c'est notre devoir de la satisfaire ; et toutes les lois que nous sommes muets, je ne dirai pas que nous trahissons la vérité, mais cela prouve combien la difficulté de la connaître dans son entier est grande et profonde, puisque ceux qui lui découvrent toute leur existence, peuvent être quelquefois, je ne dis pas ébranlés, mais étonnés, et attendre des siècles la réponse inévitable qu'ils apportent toujours à la vérité.

« Exigerez-vous donc de l'humanité une telle science ? Messieurs, elle en est trop évidemment incapable, et par conséquent si la doctrine catholique n'avait d'autre appui que sa force rationnelle, elle périrait, parce que, après tout, c'est la masse ignorante qui fait le fond de l'humanité, et que la vérité lui a été destinée autant qu'à vous, mieux qu'à vous, puisque les âmes, considérées en elles-mêmes, sont égales, et que c'est nécessairement le plus grand nombre qui doit l'emporter dans la balance de Dieu.

« Mais vous me direz : Il ne s'agit pas de cela ; les ignorants ont une certitude rationnelle indirecte, c'est à dire que, connaissant leur impuissance, ils s'en rapportent à ceux qui ont étudié, à l'aristocratie dépositaire de la certitude rationnelle du christianisme. Eh bien ! Messieurs, quand j'admettrais, vous oubliez ce que je vous ai démontré préalablement : c'est qu'il y a sur la terre deux autorités enseignantes, une autorité qui affirme, c'est l'Eglise catholique, et une autorité qui nie, c'est cette vaste conjuration des esprits dont je vous ai présenté quelques traits dans mes conférences précédentes ; en sorte que le peuple n'a pas seulement à connaître les raisons directes de la doctrine catholique, mais que quand il veut, je le suppose, s'en rapporter à l'autorité, il est plus embarrassé que jamais ; car il trouve d'un côté une Eglise admirable, un ensemble d'hommes qu'on n'a vu que là, qui croient, qui affirment, qui baptisent, qui s'immolent pour leur foi ; il voit ce grand spectacle de l'enseignement catholique exprimé dans la pierre par les basiliques, dans la parole par la prédication, dans la vie par la charité, dans le sang par ce sang répandu en témoignage ; il voit ces faits, ce grand et héroïque spectacle ; mais il voit aussi des hommes qui détruisent les basiliques, qui prêchent contre l'Eglise, qui opposent la philanthropie à la charité, qui exposent aussi leur sang, qui pourrissent dans les cachots pour faire, en voulant ébranler la société chrétienne, un contrepoids au sang des martyrs ; à côté des livres imprimés en notre faveur, il en voit d'autres imprimés contre nous ; à côté du curé, il voit le colporteur ; à côté d'un journal chrétien, il en trouve un impie ; en face d'une parole, une autre parole, en sorte que le monde est pour lui comme un écho double qui parle sans cesse à son oreille droite et à son oreille gauche, qui lui dit : Viens à moi, je suis la vérité ; monte d'un côté, descends de l'autre ; nie et affirme. C'est à dire que vous proposez à ce pauvre malheureux, qui est l'humanité, la plus épouvantable des guerres comme le moyen le plus facile de s'éclairer.

« Deux philosophes faisaient une traversée dans une barque ; ils se prirent de querelle sur des points de métaphysique et de religion. Il y avait, à côté d'eux, un capucin qui se montrait fort attentif à la discussion. La traversée finie, les philosophes se levèrent et dirent au moine : Mon père, vous avez entendu ce que nous avons dit : maintenant dites nous dans votre opinion, quel est celui qui vous paraît avoir raison. Le capucin se recueillit et leur dit : Messieurs, je vous ai écoutés avec l'attention la plus profonde et avec le plus grand plaisir ; et s'il faut vous dire ma pensée... Mais faut-il que je vous la dise, ma pensée ? — Oui, dites-nous la. — Eh bien ! s'il faut vous dire ma pensée, je n'ai pas compris un seul mot de tout ce que vous avez dit.

« Messieurs, ce capucin, c'est le peuple, c'est l'humanité avec sa robe de